

DEUXIÈME PARTIE

ÉPISODE 5

SOUS LE VENTRE DES MOUTONS

Le cyclope Polyphème, aveuglé, hurle de douleur :

— Qui que vous soyez, je vous aurai ! Je suis peut-être aveugle, mais j'ai encore mes deux jambes et mes deux bras. Vous ne sortirez jamais vivants d'ici ! Je vais me mettre à l'entrée. Je vais faire sortir mes moutons un par un. Et quand il n'y aura plus de moutons, il n'y aura plus que vous, je vous dévorerai !

Le cyclope avance à tâtons malgré la douleur. Il déplace l'énorme rocher qui barre la sortie, et il se place à la porte.

— Allons, allons, venez, mes petits moutons ! Sortez un par un ! Et si un humain essaie de sortir, je le dévore !

Les moutons sortent un par un. Polyphème les caresse un par un, afin de vérifier qu'il s'agit bien d'un mouton, puis il les laisse sortir.

— Nous ne pourrons jamais passer ! dit un Grec. Le monstre va nous reconnaître en nous touchant !

Alors Ulysse a une idée.

— Accrochez-vous sous le ventre des moutons, bien agrippés à la laine ! Passez les premiers !

Le plan d’Ulysse fonctionne à merveille. Peu à peu, tous les compagnons d’Ulysse sortent de la grotte, heureux d’avoir la vie sauve. Il ne reste plus dans la grotte qu’un gros bélier, sous lequel Ulysse est accroché. Le bélier s’avance vers la sortie de la grotte. Ulysse entend la respiration bruyante du monstre. Le cyclope passe ses doigts velus sur la toison du bélier, mais il ne sent pas la présence d’Ulysse, et laisse sortir le bélier. Ulysse est enfin dehors, en sécurité.

Polyphème est à présent seul dans la grotte.

— Je n’entends plus personne ! Il n’y a plus de mouton ni d’être humain dans cette grotte. Ils m’ont eu, ils ont réussi à sortir ! Ah, si je savais comment s’appelle celui qui m’a rendu aveugle !

Ulysse sait que le monstre ne peut rien contre lui, alors il répond :

— Je m’appelle Ulysse, je suis le roi d’Ithaque et je fais partie des vainqueurs de Troie !

— Maudit sois-tu, Ulysse ! Tu as eu tort de me tromper de la sorte. Je suis le fils du dieu Poséidon, et je prie mon père de t’apporter plein de malheurs. Que tu ne puisses rentrer chez toi sans avoir vécu plein de souffrances terribles !



– Venez, venez, chers petits moutons !
Laissez-moi vous caresser. Je reconnaîtrai
les Grecs au toucher quand ils passeront !
Et je les dévorerais !